

Malo Family à **Mada**

ou

« *Les Aventures de 6 Vazahas* »

N°4

Mai 2021

Salama !

Nous avons eu beaucoup de chance en profitant pleinement de nos 15 jours de vacances. Aussi nous profiterons des premières pages pour vous partager des paysages merveilleux, de belles randonnées, des bons moments en famille et avec d'autres coopérants aussi. Nous voilà bien resourcés...

Ensuite vous découvrirez notre quotidien un peu bousculé depuis notre retour. En effet, les écoles sont fermées à cause du covid. C'est une grande joie pour nos enfants pour qui l'école était un lieu d'immersion un peu difficile à vivre.

Nous partagerons, aussi au fil des pages, notre regard sur les réalités d'ici, bien différentes de celles d'Europe.

MERCI à tous ceux qui ont déjà tenté l'aventure avec nous en nous écrivant... vos petits mots et courriers sont précieux pour nous et nos enfants. Merci pour toutes vos pensées et prières. (Pour infos les colis alimentaires ne nous parviennent pas.)

Sommaire

- | | |
|-------------------------------|------|
| - À la découverte de Mada | P 2 |
| - Voyager à Mada | P 5 |
| - La parole à nos enfants (1) | P 7 |
| - Une journée avec les scouts | P 8 |
| - Et le Covid ? | P 8 |
| - Notre mission | P 10 |
| - La parole à nos enfants (2) | P 10 |
| - Anecdote culturelle | P 11 |
| - Rencontrer la pauvreté | P 11 |



Proverbe Gasy

*Ceux qui se taisent ressemblent
à de l'or.*

A la découverte de Mada

Nous mesurons l'immense chance que nous avons eu de pouvoir nous déplacer et visiter un peu de ce magnifique pays. Que de richesses ! Nous sommes partis à 250km (5-6h de route) et pourtant très peu sont déjà allés aussi loin. Même les maîtresses ou les profs n'ont pas cette chance ! Nous habitons sur une île ; mais à Betafo seule une poignée de personnes a vu ou pourra aller voir la mer (à 12h de route).

Direction le Sud, jusque Fianarantsoa, ville carrefour entre Nord et Sud.



A **Fianarantsoa**, nous avons partagé plusieurs jours avec une autre famille de volontaires. Nos enfants étaient ravis de retrouver d'autres petits français avec qui jouer, ayant les mêmes repères. (Pour rappel, nous sommes les seuls blancs sur Betafo...et la communication n'est pas toujours aisée pour nos enfants) et de notre côté, cela nous a fait du bien également de partager avec d'autres sur nos missions, les joies et les difficultés de notre acclimatation. Nous avons donc eu la joie de fêter Pâques tous ensemble ! Les enfants nous ont même préparé pour l'occasion un petit spectacle de marionnettes, trop chouette !



De là, 2h de route + 3h d'une piste en très mauvais état (depuis mai 2020, à cause du covid, il n'y a plus d'entretien effectué...), nous voilà au cœur de **la vallée du Tsaranoro** ! Paysages grandioses et magnifiques, avec le superbe **massif de l'Andringitra**. Au programme : randonnées, ballades, découverte de petits villages *Betsileo* et baignades dans des piscines naturelles.





Rando tout en haut du Pic Caméléon !



Maison d'un petit village Betsileo

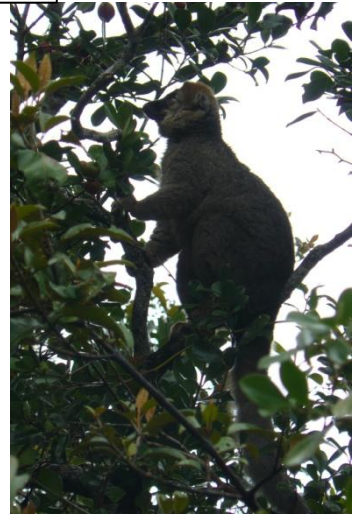
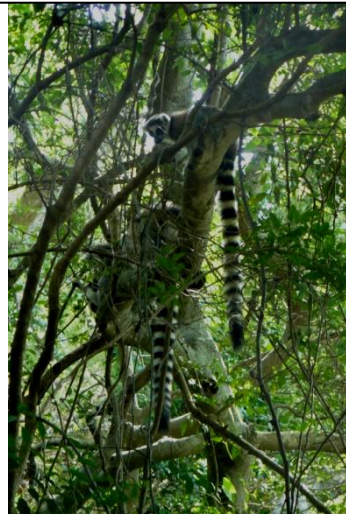
Baignade dans piscine naturelle



Ça lézarde au soleil !



Des lémuriens : le célèbre maki-catta et un lémur roux



Aperçu de la piste emprunté



Enfants gardant un troupeau de dindons

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés dans la ville d'**Ambalavao**, plaque tournante du commerce de zébus dans la région. Aussi, nous avons eu la chance de découvrir le deuxième plus **grand marché aux zébus** de Madagascar, qui a lieu tous les mercredis matins. Impressionnant ! Imaginez une grande place couverte de quelques 2000 zébus. Tous sont regroupés par 5 ou 6, chaque petit groupe gardé par un rabatteur. Des acheteurs déambulent et demandent à voir l'un ou l'autre. Régulièrement un zébu se fait la male et traverse la place au galop, poursuivi par 2 ou 3 rabatteurs qui tentent de le raccompagner ; ce qui ne manque pas de créer une panique générale tant chez les zébus que chez les humains. Quand un accord est trouvé, le zébu est marqué à la peinture et l'acheteur le fait emmener dans un de son enclos en périphérie.



Ambalavao : marché aux zébus



Puis, nous avons retrouvé 2 autres volontaires avec qui nous avons passés quelques jours à **Ranomafana**, petit village perdu dans la montagne, au fond d'une grande vallée et immergé dans la forêt tropicale. Nous nous sommes donc baladés au cœur de cette **forêt dense et humide** (40 000 ha), au milieu des sangsues ☹ où nous avons découvert une merveilleuse flore et pu observer quelques espèces de lémuriers. Ranomafana, qui signifie « eau chaude » depuis la découverte fin 19^e siècle de sa **source chaude naturelle**, nous a permis de profiter également d'un bon temps de détente dans une piscine chauffée naturellement ! Le luxe.





Forgerons



Forêt de Ranomafana



Malheureusement, à cause du covid et de la fermeture des frontières, le tourisme en prend un coup depuis l'été 2020. Nous mesurons que pour certaines régions l'absence des *vazahas* (=étrangers) est une perte considérable pour l'économie locale, et particulièrement pour les hôteliers, guides etc. L'état a mis en place une aide : 30kg de riz par an et par professionnel du tourisme. Autant dire une goutte d'eau quand on sait qu'une famille peut facilement manger une demi-tonne chaque année...

Voyager à Madagascar

Rien de tel que pour apprendre la patience ! ☺

A Madagascar, nous n'avons pas de voiture (comme partagé dans notre dernier numéro, nous sommes quasi tout le temps à pied). Et pour partager un peu du quotidien de nos voisins, lorsque nous avons besoin de partir un peu plus loin, dans la grande ville voisine par exemple (Antsirabe, qui se trouve à une heure de route), nous nous déplaçons en taxi-brousse (mini bus) ou en taxi-bé (grande voiture). Alors, pour les trajets un plus long, nous réservons nos places la veille (ce qui nous permet de confirmer l'horaire de départ et le type de véhicule qui nous transportera).



Imaginons, la compagnie nous annonce un départ à 7h30. Et bien nous (avec notre mini expérience de *vazahas*), nous arrivons vers 8h... ce qui nous permet d'avoir seulement 2h, parfois 3h, d'attente avant de partir ! Eh oui, car même s'il existe réellement un horaire, comme de toute façon nous attendons que le bus soit complet pour partir, eh bien, nous attendons patiemment...ou presque !



Autant dire que les gares de taxi ne sont pas les endroits les plus propres...là se côtoient toute la population de Madagascar, du petit vendeur de « tu-lui-demandes-quelquechose-d'improbable-il-aura-tout-sur-lui », aux enfants des rues qui viennent mendier où espérer trouver quelque chose tomber d'un bus qui sait. Bref, une fois le taxi-brousse complet et bien chargé (c'est-à-dire avec un toit où toutes sortes de bagages sont ficelés et s'entassent les uns sur les autres : de la simple valise, aux énormes sacs de riz de 110kg, en passant par des chariots ou d'autres objets assez insolites) nous voilà donc parti en toute sérénité... ou presque encore une fois !



Rares sont les lignes blanches qui séparent la route en deux...

Et bien que nous ayons emprunté la N7 (la route la plus importante de Mada), il n'y a pas de bande d'arrêt d'urgence. Les bas cotés sont très abimés, sans parler des trous au milieu de la route, qui sont entretenus occasionnellement. L'entretien consiste à combler les trous d'un peu de terre parfois de briques qui se tassera/s'enfoncera rapidement à la prochaine pluie. La conduite consiste donc à slalomer entre les trous d'autruche et les bas cotés abimés. Disons que nous roulons autant du côté gauche qu'à droite !

Au vu de l'état des véhicules, nous ne roulons jamais trop vite. Et pour imaginer l'état des routes, voici un exemple :

Pour faire un Antsirabe-Fianarantsoa, nous mettons 6H, pour les 190 km (On mettrait moins de 2h pour la même distance sur une autoroute française.)



Les trajets sont animés : en roulant nous doublons bon nombre de charrettes de zébus, les gens qui marchent le long des routes nationales sont nombreux également. Il y a aussi les petits vendeurs qui ont cueilli quelques fruits et nous les proposent dans des petits paniers qu'ils proposent bras tendus aux véhicules qui passent par là. D'autres sont simplement assis au bord de la route. Parfois, il y a juste des gros sacs remplis de charbon, qui

attendent acheteurs, posés les uns contre les autres.

Pour la pause-pipi, pas d'airs d'autoroutes, le taxi s'arrête sur le bas coté. Il ne faut alors pas être trop pudique ! On se retrouve tous au milieu des herbes, où on peut deviner ceux qui sont passés par là avant nous ! Mais malheureusement, impossible de se retenir 6h de route ;)

La parole aux enfants...

Raconte ton
meilleur souvenir
de vacances



Timéo : C'était trop bien la balade en pirogue parce que j'ai pu toucher l'eau et ramer.

Aussi, j'ai bien aimé voir les combats de zébus (au marché aux zébus).

Et avant les vacances, mon meilleur souvenir c'était la balade en zébus (quand je suis monté dans une charrette).

Nathaël : J'ai aimé les baignades dans les piscines naturelles, le camping avec les gros lézards.

J'ai bien aimé voir les zébus se battre, l'un d'eux était trop brutal et ils l'ont attrapé avec un lasso !

J'ai vu plein de maki-cattas 👍

Je me souviens de la balade au "pic caméléon" : c'était très raide et difficile de monter mais parfois il y avait des grottes, des marres ou des rochers pour grimper dessus et m'amuser. Arrivés tout en haut, des lézards tournaient autour de nous, on leur jetait nos petites peaux d'arachides... ils les mangeaient en croyant que c'était des insectes.



Maëlys : Le marché aux zébus, j'avais un peu peur mais voir plein de zébus partout autour de moi ça m'a beaucoup plu. Ils bougeaient et faisaient des combats, c'est ce qui m'a plu.

J'ai aimé me baigner dans la piscine d'eau chaude (à Ranomafana) car l'eau était supportable et ça me manquait de me baigner dans une vraie piscine comme en France avant je faisais de la natation.

J'ai aimé les repas au restaurant avec les amis (petites gargottes malagasys).

Elouan : J'ai aimé la balade en pirogue, c'était une surprise !

Les journées passées avec les autres volontaires (Pierrick et Mériadec) et le camping parce que juste à côté, on pouvait se baigner dans des piscines naturelles. On a même découvert une grotte et pour y aller, il fallait nager dans l'eau. Dans la grotte, on a trouvé des bambous et avec mes frères et ma sœur on a fabriqué un petit radeau. Pour faire des cordes, nous avons pris des lianes que je cueillais. J'aimerais trop retourner au même endroit.



Une journée avec les scouts

racontée par Maëlys



Les scouts à Madagascar c'est très catholique :

Début par une prière

Puis une messe

Ensuite on a défilé dans la rue : on se donnait la main et on courrait. Les garçons jouaient du tamtam derrière, tout le monde criait comme des fous !

Puis nous nous sommes rassemblés dans le lieu de la veillée. Là nous avons fait un grand carré (mais c'est différent d'en France). Ils courent tous à la queue-leu-leu autour du lieu où on va faire le carré et on se place très très correctement en ligne devant les chefs.

Avant de commencer, le discours du chef, chaque chef de ligne crie quelque chose et toute son équipe répond. Ensuite, on a du rentrer sous le préau car il pleuvait fort !

Moi j'étais dans l'équipe d'Anicette ma copine de classe.

On a inventé des scénettes pour la veillée.

Ensuite nous avons allumé le feu pour la veillée (avec de l'essence) et comme il n'y avait pas beaucoup de bois on brûlait des pneus !

On a fait les scénettes devant le feu et entre chaque scénette on faisait 10 chansons.

A 21h on n'avait toujours pas mangé et je suis rentrée... bien fatiguée mais heureuse.

Je les ai retrouvés le lendemain matin pour la messe du dimanche et le repas du midi tous ensemble. J'ai trop envie d'y retourner !

Et le covid ?

Il est vrai, jusqu'à présent, nous n'en avons pas parlé dans notre petit journal... pour au moins deux raisons :

Comme nous vous l'avions évoqué dans notre toute première gazette, nous sommes partis à Madagascar en plein covid ; ne sachant même pas comment nous avons pu atterrir alors que les frontières étaient fermées (Merci mon Dieu !) Alors, la première raison est que nous avons tout simplement pris le temps de nous installer et goûter la vie plutôt que de ne se focaliser sur le Covid. D'autant plus qu'ici les mesures sanitaires sont bien moins omniprésentes.

Disons que jusqu'en mars le « cache-bouche » (c'est ainsi qu'on l'appelle ici), était "conseillé" mais pas plus... Obligatoire dans les écoles des enfants même s'il était porté sous le nez voir même sous le menton ! Au marché, malgré l'intensité des va-et-vient et du nombre de personnes présentes, nous étions bien les seuls à le porter. Et dans les taxis-brousse, où là encore nous sommes collés et entassés les uns sur les autres, il nous est gentiment rappelé de le mettre 300 mètres avant de croiser les barrages de police... Une fois le barrage passé, chacun l'enlève de sa bouche ! Eh oui, car si ne pas avoir son cache-bouche en voiture provoque une amende pour le chauffeur, le téléphone au volant, et l'absence de ceinture de sécurité ne sont nullement punis par la loi !

Deuxième raison, le covid est présent sur l'île **oui, mais** ... :

- les gens n'en parlent pas forcément (car par peur d'être rejetés, isolés, les gens ne dévoilent pas qu'ils sont atteints)
- les tests sont inaccessibles (nombre insuffisant et cout exorbitant), alors comment savoir si la fièvre est due au palu, au covid ou à la grippe ? De toute façon les soins sont trop chers, même pour des antibiotiques ou un simple doliprane, alors à quoi bon savoir si c'est le covid.
- le paludisme ou la famine tuent chacun bien plus que le covid !

A chacun ses préoccupations... Eh oui, le covid - même s'il touche toute la planète - est une maladie qui est un « problème pour les riches » ! Excusez-moi ma brutalité, mais cela nous apparaît bien tristement vu d'ici.

En deux mots, voilà ce qui se passe à Madagascar (5^e pays le plus pauvre de notre planète). Les autorités touchent les aides de la communauté internationale que s'ils font respecter les gestes barrières. Alors ils décrètent les mêmes mesures qu'en Europe : **Lavez vous les mains régulièrement** (Comment faire quand il n'y a pas l'eau courante et que le savon coûte si cher), **Restez confinés** (Comment respecter cette mesure quand on vit au jour le jour, de la vente de sa propre récolte au marché ? Rester chez soi signifie mourir de faim) *Ainsi les gens ne mourront pas officiellement du covid et les statistiques internationales seront bonnes...* bien triste constat.

L'état malagasy se protège en fermant ses frontières extérieures et entre les régions au maximum.

Jusqu'en avril nous vivions presque comme si de rien n'était. Même si le Nord de l'île a été très touché... et 3 régions de Madagascar ont été fermées. Et depuis nos vacances de Pâques, les écoles n'ont pas rouvertes...

La situation actuelle est en train de pas mal changée, car à l'inverse de la France qui arrive maintenant vers les beaux jours et vers un mieux vis-à-vis du covid... Madagascar entre dans l'hiver. Depuis début mai, notre région est confinée : interdiction d'y entrer ou d'en sortir sans dérogation spéciale et même un couvre feu. Dans tout cela, nous restons prudents et vigilants sur la pratique des gestes barrières.

Nous gardons le moral mais la période reste bien chargée pour nous, il faut s'adapter de nouveau et trouver un autre rythme et un nouvel équilibre.

L'école à la maison... nous l'avions comme tous déjà vécu en France. Mais la c'est différent. Il aura fallu 3 semaines (à l'annonce de la fermeture des écoles) pour que les enseignants s'organisent ... (laissant les élèves sans aucun travail pendant ce temps). Maintenant les choses se sont mises en place. Ce sont les parents qui doivent venir une fois par semaine. (Un jour par niveau, soit 4 jours différents pour nous) Assis dans la classe face au tableau noir, c'est à nous de recopier la leçon dans le cahier de notre enfant. Soit une seule leçon par semaine ! Cette semaine maths, la semaine prochaine SVT, etc. Ce qui donne sens à la fameuse expression malagasy « *mora-mora* », c'est-à-dire « doucement-doucement ».

Alors nous avons pris les choses en main profitant de l'occasion pour nous intéresser davantage à ce que les enfants avaient fait depuis le début de l'année et prenant comme repère les programmes français. (Ce sera toujours ça de moins à rattraper au retour) Sacré challenge... Ayant aucun supports et quasi pas d'accès à internet :/ On y arrive mais cela prend beaucoup de temps. Ainsi, à tour de rôle, nous nous transformons en professeurs de maths, de français, de SVT, pour chaque niveau : Grande section, de CE1, CM1 et 6^e...

Notre mission

Vous l'aurez donc compris, les écoles ayant fermées, nous n'avons donc plus nos élèves à qui donner les cours de français ! Ce qui nous simplifie quand même bien la chose, au vu du temps que la préparation et l'animation des cours pour nos enfants nous prennent.

Mais notre mission ne s'est pas arrêtée pour autant... Le directeur a profité de la présence de l'ensemble des professeurs du collège et lycée pour proposer des temps de formation. La première semaine avec des formateurs de l'école régionale de formation des enseignants. Puis il nous a sollicité pour prendre la suite en français et pédagogie. Il a fallu une fois encore s'adapter au mieux. Nous avons donc fait deux propositions :

- Animer des temps de travail en groupes pour permettre aux profs de s'appropriier les contenus de formation reçus la première semaine et de les articuler à leur pratique quotidienne.
- Animer des séances de français permettant à chacun de progresser malgré l'hétérogénéité des niveaux et la mauvaise habitude des anciens de se moquer dès que quelqu'un se trompe en français.

Aussi, séance après séance, nous avons cherché et affiné des méthodes opérantes et appréciées par les profs.

Le travail avec l'équipe de Rinaldi lui continuant les lundis également avec le français et la pédagogie.

La parole aux enfants...

Qu'est-ce qui est bien pendant le confinement ?

Elouan : On n'a pas beaucoup d'école et certaines activités dans le travail m'amuse. On fait des pauses assez souvent.

Nos amis et nos voisins viennent toujours chez nous pour nous voir. On a plus de temps en famille.

Nathaël : On fait l'école à la maison et du coup on peut faire des pauses quand on est trop fatigué. Et il n'y a pas les cris de mon maître ! On a découvert une nouvelle cascade proche de Betafo.

Timéo : Je suis avec mon Papa et ma Maman et je les aime bien ♡ ! On a été à la cascade et j'ai pu tremper mes pieds.

Maëlys : Je peux jouer tous les jours avec Joëlla (mon amie et voisine) et pendant longtemps. Mes parents sont les meilleurs profs du monde ! ☺ On en profite pour explorer Betafo et autour. On est allé à Antsirabe (1h de route) et c'est chouette de prendre le cyclo-pousse.



Anecdote culturelle

Pour l'anniversaire d'une collègue, je (Marie) propose en fin de journée d'aller boire un verre dans Betafo pour fêter cela ensemble. Il est 17h, et chacune commandera une soupe aux pieds de porc ! Boisson typique ici, mais surtout (j'imagine) qui permet d'avoir un peu de consistance pour être un minimum câler, avant leur assiette de riz du soir... qui pour beaucoup ne sera sans accompagnement. J'ai assumé ma place de vazaha et j'ai trinqué avec elles au *Fanta* ! Peu importe ce qu'il y avait dans nos verres/bols respectifs, c'était un bon temps de convivialité.

Rencontrer la pauvreté*

*Entendre « pauvreté économique »

Depuis près de 6 mois nous vivons dans un pays où il y a beaucoup de pauvres (5^{ème} rang mondial...).

Mais qu'est ce que ca veut dire être pauvre à Betafo ?

La pauvreté, c'est d'abord ne pas manger à sa faim tous les jours : quand on mange ce n'est que du riz. Une fois par semaine on peut y ajouter quelques brèdes (= type d'épinards). Et quand le riz est trop cher on ne peut se remplir le ventre.

Etre pauvre, c'est avoir froid : Le jour car les habits sont usées, trop petits ou trop légers et La nuit car on manque de couverture. Etre pauvre c'est aussi partager son lit la nuit avec son frère, sa mère ou son oncle, quand on a la chance d'avoir un matelas.

C'est aussi vivre en sachant qu'une simple grippe ou un palu peut emporter sa sœur ou son enfant ou soi-même car on ne peut se payer le médecin et les médicaments.

Cette rencontre nous travaille, nous transforme. La pauvreté nous ne la découvrons pas. Cela fait longtemps que nous savons qu'elle existe. Nous la voyions aussi sous d'autres formes en France. Pourtant la côtoyer dans le quotidien, la ressentir avec les gens que nous aimons, nous implique différemment. Quand nous apprenons que tel voisin est mort faute d'un soin basique ou que nous rencontrons un enfant qui souffre dans son corps de malnutrition ; ou encore que nous entendons une voisine nous dire « Je suis embêtée car je manque de riz, moi je m'en passe mais pas mes cochons : s'ils ne mangent pas pendant un jour, ils maigrissent trop... »

Difficile de décrire ce que cela change en nous. Des émotions contradictoires nous traversent.

La tristesse d'abord de voir toutes ces situations dramatiques qui traversent nos frères, qui se battent chaque jour sans amertume pour survivre.

La colère ensuite car ces situations sont la conséquence d'un manque de partage des richesses. Au sein du pays mais également entre les pays. Nous ne tenterons pas de faire une analyse historico-géopolitico-économique. Nous en sommes bien incapables mais il est évident que les richesses de notre planète ne sont pas réparties équitablement. Et cela vient vite nous procurer un sentiment de **dégoût**. Notre manière de vivre n'est pas équitable. Nous n'avons ce train de vie (pourtant modeste) qu'en nous accaparant une grande part des ressources de la planète. Pourtant nous nous couchons chaque soir presque sur nos deux oreilles...

Quels sont les revenus des personnes qui nous entourent ?

- Une minorité est salariée : profs, infirmiers, fonctionnaires. Ils ont la sécurité d'un salaire fixe qui nourrit toute la famille en moyenne 50€ par mois pour un prof.
- Quelques-uns ont un petit business : revendeur sur le marché, coiffeur, gargotier, taxi.
- D'autres ont des champs et les cultivent (C'est souvent le cas des gens de la campagne qui viennent vendre leur récolte à Betafo).
- La majorité des habitants de Betafo n'ont rien de cela. Ils sont souvent « journaliers » : c'est à dire qu'ils louent leur force de travail à la journée. (La journée de 8h est payée 1€10 pour les hommes et 0,90€ pour les femmes). Sachant qu'on n'a pas besoin d'eux tous les jours. En période de récolte ils peuvent bosser 4 ou 5 jours par semaine ; mais à d'autres périodes c'est seulement une journée par semaine.

« Si nous vivions plus simplement d'autres pourraient simplement vivre »... nous souffle Gandhi

Alors que faire ? Comment faire de ces émotions une énergie créative ? Bonne question... Dont nous cherchons la réponse. **Se révolter** ? Oui mais contre qui pour que cela soit constructif ? Difficile... **Tout donner** et vivre aussi la pauvreté ? Certains l'on fait. nous ne nous y sentons pas appelé. Serais-ce juste de l'imposer à nos enfants ? En serions-nous capable ? Au-delà de ces attitudes extrêmes. Nous sentons, pour nous, plusieurs attitudes ajustées : **Ne pas banaliser**, ne pas minimiser. Choisir d'ouvrir les yeux, de regarder avec fraternité le pauvre qui nous demande à manger. C'est aussi prendre le temps d'être **conscients de notre chance** et reconnaissants pour la douce vie que nous menons. Et **c'est agir** !

- C'est nous engager dans notre mission en croyant que l'éducation et les rencontres auxquelles nous participons sont aussi des trésors.

- C'est questionner notre manière de vivre, ce qui nous paraît être nécessaire. D'où viennent les ressources dont nous profitons ? Est-ce que leur répartition est équitable ? Par quels mécanismes, profitent-elles plus aux uns qu'aux autres ?

« Soit le changement que tu veux voir dans le monde » disait Gandhi



♥ Belles pensées à chacun(e) de vous qui nous suivez, de près comme de loin ! ♥

Marie

Maielys

Laurent

Elwan

TIMED

Nathël

✉ Pour nous écrire...

Œuvre et Mission Don Bosco EKAR
Famille MORIN
BP2 BETAFO
113 BETAFO
MADAGASCAR

☎+261 34 35 260 92